



la lettre

n° 17
juillet 2006

Abonnez-vous à la lettre de diffusion de l'Institut Régional du Travail Social sur le site www.irtsaquitaine.fr

/édito

Des entrants, des sortants, le monde est en mouvement. L'institut n'échappe pas à cette réalité.

L'important réside dans la finalité et la conviction, et non dans la gesticulation.

Les progrès réalisés par les personnes et les équipes, au nom du travail social, passent par la compétence et la formation.

*Albert Klein
Directeur général*

/actualité

admissions

Renseignements et dossiers d'inscription pour la rentrée **2007** disponibles sur le site www.irtsaquitaine.fr à partir de septembre 2006

rentrée 2006 pour les formations initiales :

- **Promo 2004** : 4 septembre, 193 étudiants,
- **Promo 2005** : 11 septembre, 255 étudiants,
- **Promo 2006** : 18 septembre, 267 étudiants.



examens : félicitations aux nouveaux diplômés

- **Assistant de Service Social (promo 2003)** : 61 candidats reçus sur 71 présentés (86% de réussite) et 6 admis à se présenter à la session de novembre,
- **Educateur Technique Spécialisé (promo 2004)** : 4 candidats reçus sur 4 présentés (100% de réussite),
- **Cadre de l'Intervention Sociale (promo 2004)** : 25 candidats reçus sur 25 présentés (100% de réussite),
- **Technicien d'Intervention Sociale et Familiale (promo 2004)** : 11 validations totales et 6 validations partielles,
- **Auxiliaire de Vie Sociale (promo 2005)** : 21 validations totales et 3 validations partielles,
- **Moniteur Educateur (promo 2004)** : 35 candidats reçus sur 35 présentés (100% de réussite),
- **Educateur Spécialisé (promo 2003)** : 92 candidats reçus sur 97 présentés (95% de réussite)
- **Moniteur d'atelier** : 20 candidats reçus sur 21 présentés (95% de réussite).



journée «santé-précarité » du 30 mars 2006

Jeudi 30 mars 2006, en partenariat avec l'IRFE, établissement de formation de la Croix Rouge Française, l'IRTS a organisé à l'intention des étudiants des filières sanitaires, sociales et éducatives une journée de formation sur le thème « santé précarité » avec pour objectifs :

- d'identifier les publics en précarité et leurs besoins,
- d'analyser les situations et établir des liens entre les difficultés de vie des personnes en précarité et le retentissement de ces difficultés sur leur santé,
- d'identifier les partenaires sanitaires et sociaux, les associations et les structures intervenant dans le champ de la précarité.

La finalité professionnelle de cette action est de sensibiliser les futurs professionnels du secteur sanitaire et social à la nécessité d'une approche pluridisciplinaire concertée pour l'accompagnement des personnes en situation de précarité.

Les conférences de la matinée ont apporté un éclairage pluridisciplinaire des processus d'exclusion, une meilleure compréhension des personnes à travers leurs difficultés et souffrances. L'après midi, les ateliers ont permis d'aborder et d'analyser des situations de précarité avec des professionnels ayant des compétences différentes, d'entendre et de comprendre ces différences. Ces situations impliquent la nécessité d'une approche globale des personnes, de croiser plusieurs regards professionnels ; la précarité nous laisse démunis dans nos réponses et interventions, si nous restons enfermés dans nos spécificités.

Des professionnels de structures et associations partenaires des deux établissements de formation intervenant dans le champ de la santé et de la précarité ont contribué à la réussite de cette journée ; ASAIS, CACIS, Centre d'Albret, CHRS Foyer Jonas, CHRS Foyer Leydet, CRAMA, IPPO, Médecins du monde, PASS du Centre Hospitalier de Charles Perrens, Réseau 32, SAMU social et UC-SA Maison d'Arrêt.

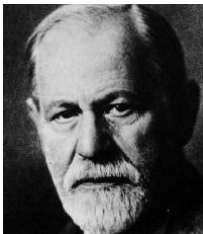
Elle a réuni 440 étudiants, 38 professionnels et formateurs.

Anne-Marie Gomez
Responsable du centre d'activités

l'analyse

De la Mythologie du sujet

R.Barthes écrivait dans les années 50 ses célèbres « Mythologies », et montrait que chaque époque est tributaire de mythes singuliers. La nôtre pourrait mettre en bonne place celui du « sujet », tant le « souci de soi » semble devenir une valeur suprême dans nos sociétés post-modernes occidentales. La question prend un relief tout particulier, en cette année du 150^{ème} anniversaire de la naissance de S. Freud, car curieusement la psychanalyse continue d'alimenter quelques plumes vengeresses. Que le freudisme soit attaqué n'est pas d'une grande originalité, puisque c'est ainsi depuis les débuts de la psychanalyse; son fondateur s'est battu dans une grande solitude pour avancer ses thèses et ses détracteurs ont toujours rêvé de jeter le bébé avec l'eau du bain. Néanmoins, les modèles théoriques ne sont jamais que des constructions sociales imaginaires dont la puissance explicative risque d'être historiquement dépassée par d'autres. La théorie freudienne n'est probablement pas indépassable, et Freud le premier, qui a formulé l'hypothèse de l'inconscient, a passé sa vie entière à rectifier son savoir, passant d'une topique à une autre, d'une première théorie des pulsions à une seconde... S'il n'a jamais cessé d'être ratio-



naliste, en cherchant à faire reculer « scientifiquement » la méconnaissance de la part d'ombre humaine, son originalité tient précisément à son épistémologie, qu'il va progressivement construire contre lui-même, puisqu'il demeure fidèle au scientisme de son époque jusqu'à la découverte inouïe de son objet.

Aujourd'hui, Freud qui a toujours considéré que la psychanalyse devait s'intéresser à l'ensemble des sciences sociales et humaines et réciproquement, serait sans doute plus fin dialecticien que ses détracteurs ou prétendus amis. Il s'intéresserait sans doute à l'évolution des sciences cognitives, mais se montrerait vraisemblablement critique à l'égard d'un comportementalisme borné, ou d'un réductionnisme qui fait froid dans le dos : le psychisme ne saurait se réduire au cerveau, pas plus que l'amour ou la haine se dissoudre en leurs composants chimiques... mais le scientisme actuel est tellement dé-cervelé que des chercheurs patentés, sont tout a fait capables de justifier une intrusion et mise sous contrôle de l'intime dès la précoce enfance, par une médicalisation généralisée de comportements « à risques »...

Nul doute qu' il intégrerait volontiers les apports de la sociologie, pas seulement celle de la famille, mais plutôt ceux d' une sociologie politique susceptible de rendre compte du « malaise dans la civilisation ». Freud le libéral, capable d'écrire en 1908 « morale sexuelle civilisée et nervosité moderne », ne se priverait pas de dénoncer un certain conservatisme social mais ne tomberait certainement pas dans une confusion des ordres de réalité, et dans une négation de la complexité des liens entre réalité sociale-historique et réalité psychique avec au centre de leur liaison la force des mythes et des croyances... Il se garderait bien de passer par dessus bord la fonction symbolique, qui caractérise encore le mieux la condition humaine, d'un sujet qui pense, parle, agit, projette... mais d'un sujet qui, à la fois unité et division, étranger à lui-même, n'est certainement pas maître dans sa maison. Que penserait il alors d'une certaine sociologie française qui semble répéter compulsivement, sous de nouvelles formes, la querelle originaire qui opposa E. Dürkheim à G.Tarde, et s'intéresser si peu aux sciences psychologiques ? Après avoir annoncé le « retour de l'acteur », même un sociologue tout aussi respectable qu' A.Touraine, semble se fourvoyer sur la fin de son parcours, dans une « recherche de soi », au nom de laquelle celui-ci nous livre quelques confessions vagabondes. Ce « dialogue sur le sujet » (1) intéressera assurément tous ceux qui veulent en savoir davantage sur l'itinéraire du sujet A. Touraine plus que sur le sujet lui-même, l'auteur semblant redécouvrir quelques vérités psychosociologiques longtemps décriées. A force d'avoir été impensé, le sujet fait retour depuis quelques années dans la sociologie mais sous une forme positiviste quelque peu idéalisée.

Dans un excellent article publié dans un numéro de la revue « Communications » consacré à « l'idéal prométhéen » (2), F. Flahault relève avec pertinence cette conception du sujet « libre de se créer ou de se recréer soi-même » tributaire de ce fantasme viriliste d'auto-engendrement, et qui semble traverser aujourd'hui aussi bien l'économie libérale d'un F. von Hayek, qu'une certaine sociologie du sujet à la mode. Si « l'idée que nous nous faisons de nous -mêmes correspond à ce que nous sommes,(alors) pour progresser les sciences sociales n'ont nul besoin du secours de la psychologie ». Le chercheur, plus sensible à la création qu'à la transmission, tributaire de ce point aveugle de la transparence de soi à soi, croit questionner les invariants de la fonction symbolique, mais ne fait que « projeter dans l'être humain en général l'idée qu'il se fait de lui, transformant ainsi le moi-idéal auquel il s'identifie en un socle anthropologique universel »

Sommes-nous tous des mutants enfin libérés de ces modèles universaux qui structurent l'humain ou de simples victimes de nos représentations, où vient se loger la croyance en la toute puissance prométhéenne ? L'air du temps semble prisonnier d'une religion, pas moins folle que d'autres, celle qui consiste à se prendre soi-même pour Dieu, à s'inventer un Dieu à l'image de soi, venant ainsi combler ce « manque à être » pour ne pas avoir à se confronter à son incomplétude... Même si J. Lacan, défenseur de la « cause freudienne », qui avait réussi à sortir celle-ci de l' impasse orthopédique, l'a finalement fait chuter dans l'ornière redoutable des récitants d'un petit catéchisme abscons, et même si la métaphore paternelle de la Loi venait à s'incarner dans la figure désirée d'une mère sévère, dans un pays pris soudain de ségolémanie... prétendre que le sujet de l'inconscient est structuré comme un langage et que le sujet advient, en un combat pulsionnel incertain, par ce processus d'inscription singulière dans l'ordre symbolique est finalement une hypothèse encore plus révolutionnaire que celle qui nous fait régresser à une vieille conception positiviste et substantialiste d'un sujet, sauveur de lui-même, dont la mode actuelle du retour du sujet nous gave à longueur d'ouvrages, sous prétexte de « science » sociale.

Comme l'écrit fort justement F.Flahaault : « Dans la mesure où l'on se fera moins d'illusions sur la possibilité de se déterminer par soi-même, on pourra aussi mieux comprendre les phénomènes d'entraînement qui, en se propageant et en s'additionnant, conduisent à des destructions qui dépassent l'entendement de ceux-là mêmes qui y sont impliqués ».

François LOCHOT
Directeur Général Adjoint

(1)A.Touraine, F.Khosrokhovar, « La recherche de soi. Dialogue sur le sujet »,Fayard,2000;

(2) F.Flahaault, « Entre émancipation et destruction » in *Communications* n° 78; 2005/Seuil

l'agenda



le colloque **tutorat et accompagnement** organisé par

- l'Institut Régional du Travail Social Aquitaine
- l'Association Internationale de Formation et de Recherche en Instruction Spécialisée, Santé et Social
- l'Institut Universitaire de Formation des Maîtres Aquitaine



aura lieu les **23 et 24 novembre 2006** à l'IRTS Aquitaine



Forum de l'Association Régionale du Travail Social Aquitaine - Novembre 2007

« Les épreuves de l'inégalité et l'expérience de l'injustice : quelle réponses apportées par le travail social ? - Comparaisons internationales »

Les mutations économiques, sociales et culturelles qui caractérisent le développement des sociétés depuis les années soixante entraînent des transformations dans les façons dont les individus et les groupes perçoivent leur position dans l'échelle des rapports sociaux . Des mouvements contradictoires apparaissent : la réduction de certaines inégalités liées au type de consommation côtoie par exemple l'accroissement des inégalités scolaires alors que le principe « méritocratique » est sans cesse réaffirmé.

Le développement du travail salarié des femmes s'accompagne du maintien ou de l'augmentation des inégalités de traitement en matière de salaire et de promotion professionnelle.

Les diverses mesures destinées aux publics précarisés, handicapés ou en voie d'exclusion produisent un effet d'assignation identitaire stigmatisant en même temps qu'elles soulagent un quotidien éprouvant.

Pourtant il ne s'agit pas de contester l'existence et le bien fondé de l'Etat-providence qui s'est développé dans les sociétés démocratiques et qui est synonyme d'amélioration conséquente des conditions de vie des personnes les plus vulnérables et cela depuis l'après-guerre. Les bouleversements que nous vivons depuis 30 ans ont rendu encore plus nécessaire le déploiement des filets de protection pour un nombre croissant de personnes affirmant de là même le rôle central de l'Etat-social.

Face à certaines inégalités qui se sont accrues, les réactions peuvent être empreintes de résignation, de refus ou de révolte. A la base de tout mouvement individuel ou social, le sentiment d'injustice constitue le ferment qui permet de passer de la résignation à la réaction, d'une position de dépendance à une posture de sujet.

Le travail social constitue un des moyens qui permet d'atténuer les conséquences négatives des situations d'inégalité de traitement des individus.

Le Forum a pour objectif d'être un lieu d'analyse des situations et des pratiques afin de favoriser la comparaison d'expériences menées dans les différents champs sociaux : politique de la ville, situation des personnes handicapées, pauvreté et ségrégation urbaine....

Gérard Moussu

Responsable du pôle évaluation recherche développement

Pour plus d'informations sur les animations proposées à l'IRTS Aquitaine, consultez notre site :

www.irtsaquaine.fr

Vous pouvez également consulter ou déposer une offre d'emploi.

la lettre - diffusion de

l'Association Régionale du Travail Social
9 avenue F. Rabelais

33401 Talence Cedex

Tél : 05 56 84 20 20, Fax : 05 56 84 20 22

www.irtsaquaine.fr

contact@irtsaquaine.fr